

---

M A N U S C R I T

---

# ***LES TRIBULATIONS DE YANKEE OLUWALE***

**de Wolé Oguntokun**

**traduit de l'anglais (Nigéria) par  
Isabelle Famchon et Raymond Dikoumé**

**cote : ANG25D1399**

**année d'écriture de la pièce : 2020  
année de traduction de la pièce : 2025**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».**

Pour Segilola Fatoba  
Et sa quête de liberté.

Distribution d'origine :

Àjò - Baron Kelly  
Polly/ Ellerker/ Gazzo - Adam Meredith

Mis en scène par Harry Waters Jr.

*Au Black Lives Black Words Project (Chicago)*  
21 - 24 Novembre 2020



## Note de l'auteur

L'idée d'écrire une pièce de théâtre sur la vie de David "Yankee" Oluwale, m'est venue à la suite d'un voyage au Royaume-Uni en 2009 au cours duquel Sabine Lemaitre me fit cadeau d'un livre intitulé *The Hounding of David Oluwale*<sup>1</sup>, une extraordinaire oeuvre en prose de Kester Aspden basée sur la vie et la mort de l'homme en question. C'était la première fois que j'entendais l'histoire de ce Nigérian qui avait quitté Lagos pour finir dans la solitude, noyé dans les eaux troubles de Leeds. Je m'étais alors promis de joindre mes efforts au nombre grandissant de noms qui protestaient contre sa mort ignominieuse. Il m'aura fallu 11 ans pour commencer à écrire.

J'aimerais remercier Sabine pour son cadeau attentionné et Kester Aspden d'avoir raconté l'histoire d'une manière qui la rendait impossible à oublier. Cela m'a conduit à enquêter sur le récit des aspirations de ce jeune homme et sur la façon dont il a fini.

---

<sup>1</sup> *Le harcèlement de Yankee Oluwale*

# Acte 1

## Scène 1

*Une toile de fond montre une ville industrielle anglaise dans les années 60, cheminées fumantes, immeubles géométriques brunâtres, etc. Le décor peut aussi être constitué de grandes boîtes ou de caisses au lieu d'une toile de fond peinte. Une petite table dans un coin avec une lampe fixée sur le côté.*

*On peut entendre à travers les haut-parleurs les bruits amplifiés d'une course-poursuite effrénée. Un homme noir d'assez petite taille, traverse en courant le plateau (ou la salle), haletant ; chapeau et chaussures dans une main et un petit sac en papier marron dans l'autre, cravate dénouée pendouillant autour de son cou, veste à moitié mise. Il donne l'impression de quelqu'un qui est pris dans la spirale du vagabondage et dont toutes les possessions tiennent dans un sac. Il fait halte pour souffler, regardant attentivement derrière son épaule puis vers le public. Il a le rictus féroce d'un animal pris au piège. Il est le seul à ne pas être conscient de son apparence.*

**Àjò** (*À lui-même*) : Maintenant, c'est toutes les nuits qu'ils viennent nous bourrer de coups de pied et de coups de matraque. Avec cette couleur (*touchant son avant-bras*) les ecchymoses ne se voient pas facilement, même pas une petite trace violacée, sinon je les dénoncerais. Je suis fatigué. Si je pouvais, je prendrais un bateau pour rentrer chez moi et je m'épargnerais ces misères. Mais...

*S'adressant au public.*

Je peux rester ici un petit moment, vous croyez ? Je promets de ne pas déranger. Je peux me « fondre dans le paysage »

*Il énonce la formule précédente comme quelqu'un qui est fier de sa maîtrise du langage.*

Me fondre dans le paysage. Je vais juste m'asseoir tranquillement. S'ils passent par ici et vous posent des questions, pourriez-vous leur dire que vous ne m'avez pas vu ? Je sais... Vous vous dites : « Qu'est-ce qu'on a à y gagner ? Qu'est-ce qu'il va nous payer en échange de notre silence ? » Je suis un citoyen du monde, un voyageur dont les horizons se sont élargis, et j'ai toujours pensé que « Ce que tu donnes te revient ». Échange de bons procédés et tout ça.

*Il tâte ses poches sans conviction.*

Je n'ai pas un sou... mais je pourrais vous raconter une histoire, vous savez, l'histoire de mon ami, David Oluwale. Là d'où je viens, les histoires sont une monnaie d'échange et je suis prêt à faire affaire avec vous. C'est l'histoire d'un homme qui, comme moi, est venu dans ce pays rempli d'espoir, à la poursuite de ses rêves mais qui dès lors n'a fait qu'accumuler les déboires. On ne sait jamais quelles cartes on va tirer, hein ? Il a dormi à la belle étoile aussi longtemps qu'il a pu et puis... Elle va vous tenir en haleine, vous faire oublier vos misères ce soir. Nous avons tous besoin de mettre de côté les problèmes que ce monde n'arrête pas de nous infliger.

Ça vous va ?

*Il marque une pause et regarde intensément les spectateurs.*

Si personne n'y voit d'objection, je vais commencer maintenant.

*Il pousse une petite caisse devant lui et empile soigneusement ses maigres biens à côté.*

Je suis originaire d'une terre de conteurs, et même si ça fait bien 20 ans que je n'ai pas remis les pieds chez moi, je vous le jure, c'est le genre d'aptitude qui ne se perd jamais vraiment, comme le vélo. Si elle ne vous intéresse pas, vous n'avez qu'à me laisser tomber. Je ne vous en voudrai pas, je vous le promets. Essayez seulement de faire preuve d'impartialité ; cette chose qui sépare l'homme de la hyène. Laissez-moi vous ramener chez moi ; écoutez avec votre coeur, la tête ne vous servira guère.

*Il jette un rapide coup d'oeil au chemin par lequel il est arrivé en courant et invite le public à se joindre à un chant paisible en yoruba.*

*Irin ajo la wa yi o*

*K'oyi gbe wa de'le <sup>2</sup>*

Si vous vous souvenez, je vous ai dit que David avait connu des mauvais jours et qu'il avait commencé à vivre dans la rue. Ils menaçaient de lui « régler son compte » s'ils l'attrapaient encore à dormir dans les devantures de magasins.

*Imitant un accent britannique.*

“Ho, la prochaine fois qu'on te voit ici passé minuit, on t'envoie direct nager dans la rivière Aire. Là-bas, t'auras toute la place qu'il

---

<sup>2</sup> Nous sommes sur la route

Puisse le tourbillon nous ramener sains et saufs

te faut pour t'étirer les guiboles." Il ne savait pas si c'était une blague.

David venait d'une famille de pêcheurs, tout comme moi. On aurait pu croire qu'il pourrait toujours faire du crawl s'ils se débrouillaient pour le flanquer dans cette rivière ; traction/poussée, traction/poussée, tête sous l'eau/tête hors de l'eau (*Il mime l'action.*) mais un gars de Lagos et les eaux glaciales d'Angleterre, ça fait deux. Rien à voir avec la chaleur de nos océans.

David et moi, on avait essayé de nager dedans et à chaque fois on s'était pris la crève... une grippe à claquer des dents, mes amis, la vraie de vraie ! Et puis personne ne sait vraiment ce qu'il y a dans cette eau, toute la merde et la pisse de Leeds c'est sûr ; elle en a l'odeur, en tout cas. Et des fois, elle bouillonne on ne sait pas pourquoi, comme s'il y avait quelque chose de vivant, tout en dessous, comme ces puits d'eau du Dahomey qui font des gargouillis quand les enfants du pays s'y aventurent. Je le jure sur la tête de ma mère ! Et je ne vous parle pas des poissons. Ça fait bien cent ans qu'il n'y a pas eu le moindre poisson dans ces eaux putrides de Leeds. Dans certaines régions de l'Ouest du Nigéria aussi, il y a des histoires de rivière où de drôles de choses vivent dans les profondeurs. Par exemple la rivière Sogidi à Aawé où, à ce que l'on dit, une sirène a élu domicile. Tu nages dedans et tout à coup tu sens qu'on te tire la jambe. Tu fais comment ?

*Méditatif.*

Mais revenons à notre histoire.

*Il s'assied sur la caisse et regarde dans le sac contenant ses maigres biens.*

Brosse à dents. Peigne. Reçu pour solde de tout compte. Deux photos. Livret de la Poste. Bouquins. Livre de prière. Carte de Santé. 11 shillings 10 pence en pièces. Ces affaires ne m'appartiennent pas. Ce sont, enfin c'étaient, celles de David.

*Faisant une nouvelle pause.*

Pour quelqu'un qui n'était soi-disant pas à l'aise dans l'eau, c'est un peu ironique, si j'y songe bien maintenant, que le seul moyen qu'il ait trouvé pour arriver en Angleterre et en repartir, c'était par l'eau.

*Se ressaisissant, il se met debout et s'efforce d'arranger ses vêtements fripés. Tout du long, il s'adresse aux spectateurs comme s'ils étaient des compagnons d'infortune.*

Mais où sont mes manières ? Je m'appelle Ajò. Un ami, je dirais plus, un frère, de David Oluwale, tous deux nés et ayant grandi à Lagos et qui maintenant résident légalement à Leeds, en Angleterre. En réalité, c'était David Oluwole, mais tout comme au pays, beaucoup de gens ici trouvaient ça plus facile de dire "Wale" que "Wole" alors c'est devenu "Oluwale".

Nous étions des Yorubas, nés dans les quartiers brésiliens de Lagos en 1930, le nom de ma mère était Aduké, et sa mère à lui était une femme adorable qui s'appelait Alice. Peu après, il avait eu une petite sœur appelée Elizabeth. Comme c'est l'histoire de David, je vais aller jusqu'au bout.

Son père est mort quand il était très jeune, et David parlait peu de lui. Comme tous les jeunes au pays, nous savions que nous devions aller en Angleterre en quête de la Toison d'Or. C'était un passage obligé. Arrivé à un certain âge, les gens se mettent à vous regarder d'un drôle d'air si vous ne manifestez pas l'envie de partir de l'autre côté de l'océan. Pour "parfaire" notre éducation en Grande-Bretagne, comme on dit ; le ciel limpide et bleu, les feuilles dorées de l'automne, les réconfortantes cheminées au plus froid des hivers, le pudding et les tourtes, les belles femmes à la peau claire. D'aussi loin que je me souviens, dans chaque allée, chaque ruelle au pays, il y avait au moins une personne qui était partie au Royaume-Uni, peut-être même deux. Des boutiques avec des devantures annonçant "Tony Sparco - Tailleur formé à Londres", "Dactylographiez vos lettres ici - Secrétaire sténodactylo diplômée de l'école Pitsman en Angleterre - 85 mots la minute". Les Britanniques sont le fin du fin.

C'est logique, alors, ce désir de venir ici, si l'on y songe bien. Si tout ce qu'on apprend à un peuple c'est qu'on a un mode de vie bien supérieur au sien, qu'on a trouvé l'élixir de vie éternelle, ils vont se ruer à votre porte même si vous essayez de les refouler de toutes vos forces. Ils vont venir goûter à la magie par eux-mêmes. Rien de plus logique. Après plus d'un siècle de présence britannique, commerciale et religieuse... vos sujets vont commencer à prêter l'oreille.

C'est une sorte de réparation, non ? Pour toutes les guerres où nous avons combattu à vos côtés, à ce qu'on nous avait appris ?

*Se tenant raide comme un piquet et faisant un salut militaire.*